



« Des milliardaires rêvent d'autres planètes. Prendre soin de la nôtre me semble être déjà un grand rêve »

Olivier Thévenet.

Des regards tournés vers l'horizon pleins d'espoir et d'appréhension... Quel avenir réservons-nous aux jeunes générations abreuvées de guerre et de violence, avides d'idéal et de prise en considération ?

Au jardin, chacun peut trouver un havre de paix dans une nature accueillante. Les conflits restent rarement sans solution, amitié et entraide se développent, la parole de tous est reconnue. Ce bulletin témoigne de nos multiples initiatives et rencontres, de nos incompréhensions, des contradictions ressenties, de l'investissement et de la coopération entre générations, de la liberté apportée aux vies humaines, animales, végétales.

Malgré certaines pressions, nous affirmons nos choix, la libre expression de celles et ceux qui nous font confiance, même les jeunes que certains considèrent comme des « *enfants incapables de pensée personnelle, manipulés par les adultes...* » Et nous avons été particulièrement impressionnés par l'organisation, le raisonnement, les motivations et le comportement des jeunes de la classe « forêt » du collège St Laurent défendant leur option.



Une défense d'autant plus remarquable qu'elle est désintéressée puisqu'elle s'adresse aux générations futures. L'investissement aussi des jardiniers de Mermoz qui préparent leur succession, font preuve d'initiatives, partagent joyeusement le travail – garçons et filles, tous niveaux -, sont attentifs à la présence de déchets, rejettent les pollutions... Impressionnés encore par les réflexions quasi quotidiennes de ceux et celles qui fréquentent notre espace vert du Martrais, approfondissent leurs connaissances, s'engagent dans des actions concrètes, partagent avec les adultes, sont attentifs aux personnes handicapées de la résidence voisine, apprécient le contact avec la nature...

Tout espoir n'est pas perdu pour peu que l'on modère les ambitions personnelles et que l'on laisse à chacun le droit à l'expression, à la création dans le respect des équilibres naturels. Ainsi tracerons-nous des « Chemins d'avenir ».

Laurent

Activités du trimestre

FEVRIER:

M1/M22 - 12h45: jardin Collège Mermoz

M2 - 15h: fabrication de radeaux (suite)

J3 - 15h: plantation fèves

V4 - 15h: feuilles mortes et galette

L7 - 15h: pose clôture autour de parterres

S5 - 15h: feuilles mortes et crêpes

M8/M9 - 15h: désouchage et sortie de la souche de son trou!

J10 - 15h: Apport blé et terreau

V11 - 15h: clôture potager; navigation sur la mare

S12 - parution du bulletin trimestriel "hiver"

D13 - 15h: sortie faune, flore, Histoire en forêt du Gâvre - sentier du nord

L14 - 15h: plantation oignons, tracé d'allées dans le nouveau potager

M15 - journée: sortie vélos en forêt

- 15h: fabrication d'épées au jardin, puis sortie aux sablières de la Pelliais (découverte de gravats amiantés)

M16 - 14h30: vélos ados; nettoyage poulailler; semis poireaux

V18 - projet production électricité par vélo (PAD)

D20 - 15h: plantations

M22 - 15h30: tracé d'allées au jardin

M23 - 15h: combats nautiques

J24 - 15h30: séparation chez les chèvres

V25 - 15h: atelier vélos

S26 - 14h30: jeux au jardin (cache cache, affrontements...); atelier vélos

D27 - 15h: randonnée sur le site de Juzet



MARS:

M1/15/22/29 - 12h45: jardin collège Mermoz - Nozay

M2 - 15h: sortie vélos (arborétum, fontaine Pétaud)

J3/V4/S5/L7 - 15h: atelier moteur (Antoine...)

S5 - 15h: sortie vélos en forêt

D6/M9 - 15h: sablières de la Pelliais, tour d'étangs

M8 - 11h/16h: accompagnement classe forêt - site de Curun

V11 - 15h: blé chez Paul

S12 - 14h: AG Pirouette - Plessé

L14 - 15h: réparation poulailler

M15 - 15h30: semis au jardin

M16 - 15h: préparation troc plantes

S19 - 9h30/17h: animations ONF/Maison de la forêt, RP de l'Etoile en forêt du Gâvre

L21/J24 - 15h30: apport de terreau

M22 15h30: entretien jardin... et visite renard!

M23 - 15h: lancer flèches polynésiennes; coupe bois mort

V25 - 15h: approvisionnement maïs; visite guidée du jardin; plantations

S26 - 15h: apport foin

D27 - 15h30: hippodrome du Gâvre (courses de chevaux)

L28/M29 - 15h: entretien jardin/serres

J31 - 15h: réfection carré surélevé fleuri de l'accueil

AVRIL:

V1 - 15h: réfection carré fleuri accueil, apport de terreau

S2 - 9h30: présentations assos "solidarité", salle St Roch Blain

15h: bricolage

D3 - 10h: troc plantes Conquereuil

M5 /M26- 12h45: atelier jardin, collège Mermoz - Nozay

M6 - 15h: transport de terreau

V8 - 15h: réfection clôture, plantations

S9 - 14h30: Conseil d'Administration au jardin
 D10 - 15h: sablières de la Pelliàs
 L11 - 10h: Avec Tempo, Ilan invite les 6/11 ans à un tournoi de foot au Gâvre
 15h: exploration de bois veyens
 M12 - 15h: jeux de société, pétanque
 M13 - 15h: entretien (rosiers, potager, bois mort, souche)
 J14/M19/J21 - 15h: arrachage souche
 V15 - 15h: cache cache au jardin
 S16 - 15h: transport bois, maïs; cache cache
 D17 - 15h: jeux de société; réparation chariot
 M20 - 15h: site de loisirs de La Grigonnais (parcours santé, tyrolienne...)
 V22 - 15h: jeux de société; mise en place terreau
 S23 - 15h: plantation pommes de terre; voyage aux sablières (Vay)
 L25 - 15h: clôture carré potager
 V29- 15h: bricolage, réparation outils; visites guidées du jardin
 S30 – 15h: on fauche...



Début mai sont apparus de nouveaux visages. Certains attirés par la possibilité de composter sans se rendre à la déchetterie blinoise. Isabelle et son fauteuil électrique apprécient les bains de nature au jardin et repartent volontiers avec fagots ou bûches pour des soirées barbecues sur la terrasse. Avec le soleil, les résidents du Martrais sont de retour. Dominique rend visite à Yaco et Caramel, un quignon de pain à la main ; Valérie égraine le maïs en racontant d'invraisemblables histoires ; Yves a saisi une tondeuse, porteuse de souvenirs, pour une démonstration auprès de nos jeunes encore un peu « tendres ». Titouan a osé la débroussailleuse. Thomas-Maël, Ewen, William ont tenté de manier la faux pour exterminer l'œnanthe safranée. Epuisant ! Des jeunes qui s'équipent de combinaisons pour le travail au jardin où Christiane arrache et plante sans trêve avant de préparer des gâteaux avec les œufs des petites poules.



De nouvelles naissances : canetons et poussins, le même jour dans le même lieu, attirent les curieux. Pourvu que renards, rats et oiseaux voraces renoncent à la tentation ! Même le saule devant la cabane chèvre, que l'on croyait mort, revit !

Enfin débarrassés du Covid, avec Pauline sont revenus Adahy et Djahny apportant leur vitalité et leur bavardages sans fin. Ils nous ont accompagnés à la pépinière pour le choix des plants de légumes (tomates, courgettes...), destinés à compléter nos semis de salades, poireaux, choux, ciboulettes, navets... qui voisinent avec les pommes de terre déjà levées. Un double souci : l'arrosage et l'eau pour les animaux, surtout que le puits voisin n'a plus de pompe !

Lecture

Soyinka : Aké, les années d'enfance

Ecrivain nigérian combattant contre les injustices, la corruption, les violences et les abus de pouvoir, Wole Soyinka a connu l'exil, l'emprisonnement..., mais aussi les honneurs : prix Nobel de littérature en 1986, enseignant dans de prestigieuses universités. Son œuvre est principalement théâtrale.

Le présent ouvrage, autobiographique, c'est le regard de l'écrivain sur son enfance dans un milieu plutôt aisé, auprès d'un père à la fois instituteur et pasteur de la « mission », d'une mère commerçante, imposante et autoritaire surnommée « Chrétienne sauvage ».

Bien écrit et bénéficiant d'une traduction de qualité, le récit nous plonge dans un autre monde aux coutumes différentes où interviennent les « esprits » bienfaisants ou non. Le jeune garçon à l'esprit futé, avide de savoir, grandit vite, marque son indépendance. L'ouvrage fourmille de réflexions qui dénoncent le racisme de l'occupant, contribuent à l'éducation : « Ils (ses éducateurs) étaient toujours prêts à me parler comme ils le faisaient avec les adultes. Ils me demandaient mon avis... constatant que les enfants avaient un pouvoir d'observation remarquable ».

C'est parfois un peu long, toujours dépaysant. L'auteur se méfie des « dogmanoïdes... insatiables prédateurs de l'humanité » et nous invite à partager ses valeurs : « la liberté, la juste répartition des biens dans une société fraternelle ». Il rêve d'une « communauté enracinée dans la profusion des énergies terriennes. »

En bref

Forum « solidarités »

Début avril, 26 associations se sont retrouvées salle St Roch à Blain pour présenter leurs actions réunies dans un livret. Nous étions représentés par William et Laurent.

Peu de visiteurs extérieurs aux assos présentes. Pourtant les organisateurs avaient choisi un jour de marché. Mais la salle était dissimulée derrière un étal de commerçant et aucun panneau ne dirigeait les « clients » vers l'animation proposée. L'initiative était intéressante, mais n'a pas vraiment atteint les objectifs souhaités. Les présents ont pu suivre les interventions d'une famille d'accueil de prisonniers en fin de peine, d'un accompagnateur de personnes handicapées, d'un spécialiste de la communication...

Patrimoine vayen :

A la demande de l'asso « Mémoire de Vay », nous avons participé à une action de protection du petit patrimoine, en l'occurrence deux croix rénovées mais envahies par les ronces. Sous la direction de Paul, Ewen et Jonathan ont manié ardemment sécateurs et taille-haies au point que certains manches d'outils vieillissants n'ont pas résisté !

Troc plantes :

Comme chaque année, début avril, nous nous sommes rendus au troc plantes de Conquereuil. Nous avons préparé une bonne trentaine de plants différents dans la quinzaine précédente.

Sourire et bonbons à l'accueil, parking à proximité, plantes identifiées et classées par catégories : aromatiques, légumes, à fruits, intérieur..., plus une grainothèque abondante et variée. Nous avons sélectionné quelques plants pour notre espace du Martrais, les jeunes (nous étions 9 !) en ont également choisis pour leurs jardins familiaux après avoir parcouru attentivement les différents pôles, demandé des explications.

Un troc plantes bien organisé, instructif, dans une ambiance amicale, avec des spécialistes à disposition...

Classe nature :



C'est avec une grande satisfaction qu'Ewen et Cameron sont venus nous raconter leur séjour au château de la Tourmelière. Une semaine de « classe nature » où ils ont beaucoup appris. Avides de partager leurs connaissances nouvelles, ils ont évoqué les différents récits contés qui les ont marqués, l'identification des arbres par l'observation des feuilles, l'utilisation des plantes sauvages : sureau, cynorrhodon, tétons de Vénus... Au cours de la semaine, ils ont aussi bricolé, particulièrement avec du bois de sureau (instruments de musique, sifflets...). Une classe « hors les murs » qui semble avoir été très profitable.

Des contradictions :

*La Sibérie est en feu : plus de 400km² ont brûlé en une semaine, plus de 600 feux sont recensés, des centaines de millions de tonnes de dioxyde de carbone sont rejetés dans l'atmosphère. En Amazonie la déforestation s'accélère (O.F., avril 2022). Au Sénégal, 12 millions d'arbres sont plantés adaptés au climat...

*En France, depuis 10 ans, 500 000ha de prairies naturelles ont disparu, des kilomètres de haies... Sans ces prairies, ce bocage, il n'y a plus de vie, d'insectes, d'oiseaux... Une solution : le concours de prairies fleuries organisé par des parcs régionaux. Pas de pesticides, des parcelles aux herbes variées appréciées par des animaux mieux nourris, en meilleure santé. Des vaches au pré toute l'année, abritées par les haies ! (F5 – avril 2022)

*Des terres agricoles dédiées à la production de gaz et l'on manque de farine, d'huile, de réserves alimentaires.

*On veut des espaces verts en ville tout en densifiant l'habitat : pas de « dent creuse » !

*Grippe aviaire : on préconise le confinement et en même temps on constate l'affaiblissement des volailles enfermées, le fait que l'épidémie est favorisée par l'élevage intensif...

*Et nous ? Chacun aime voir le renard « muloter », sauvant ainsi une partie des récoltes... mais quand il s'attaque à nos poules, c'est une autre affaire !

* Vous trouverez bien d'autres exemples de comportements contradictoires dans les articles de ce bulletin...



« Aux arbres, citoyens ! »

« Ne néglige la voix d'aucun arbre, d'aucune eau... et que le bruit des feuilles devienne doux » - Peter Handke

Le 15/02, France 5 a consacré une émission passionnante à la vie de l'arbre en faisant appel aux dernières découvertes des scientifiques. Tout un monde s'est ouvert aux yeux des spectateurs après celui des chercheurs.

Combien d'arbres ?

Des études croisées permettent d'évaluer leur nombre à 3000 milliards, avec possibilité d'en planter 1200 milliards supplémentaires pour absorber davantage de CO² et limiter le réchauffement climatique. Et chacun peut participer à cette reforestation !

Vie de l'arbre :

Il est « potentiellement immortel » grâce à une régénération permanente. Il fabrique constamment des nutriments, enrichit son milieu par recyclage. L'arbre a survécu à l'extinction des dinosaures, il sait s'adapter, mais **il lui faut du temps, ce que l'homme ne lui laisse pas**. Qu'en sera-t-il face aux excès de CO² produits par les activités humaines, la déforestation, les gigantesques incendies... ? Le constat est alarmant : des arbres réputés pour leur résistance meurent : baobabs, séquoias géants... Dans les vaisseaux des arbres stressés (sécheresse...) s'introduisent des bulles d'air qui empêchent le transport de la sève (sorte d'embolie). Perte de feuilles dans un premier temps, mort si prolongation ou répétition trop fréquentes. Une résistance en cours d'évaluation pour chaque espèce afin d'améliorer les choix de plantations. Attention aussi aux monocultures qui affaiblissent le sol et les plantations, rendent les arbres plus sensibles aux maladies, vers et insectes, aux incendies ...

Une forme d'intelligence ?



L'arbre est à la recherche constante de la lumière nécessaire à la photosynthèse et adapte forme et branchage en fonction de son voisinage. Les chercheurs ont constaté une communication entre les différentes parties de la plante. Comme l'homme, l'arbre perçoit ses voisins, la lumière, les attaques de parasite ou d'animaux et peut s'adapter, prévenir le voisinage. Il coopère activement avec les champignons qui étendent leur réseau dans le sol (mycorhize). Une alliance où chacun est gagnant. On a parlé d' « *Intranet végétal* » pour ce réseau qui connecte les plantes. « *Ce n'est donc pas la sélection, mais la coopération qui peut diriger le monde, une coopération mutuellement bénéfique et pas la recherche du plus fort.* » Qu'en pensent les hommes ?

Et ce n'est pas tout. L'arbre mémorise les types de vent pour adapter son énergie. Il perçoit la gravité, les cellules statocystes mesurent l'inclinaison, permettent le redressement. L'arbre semble avoir la perception de son « corps » (proprioception), de sa position dans l'espace. Si l'on définit l'intelligence comme « *capacité à résoudre des problèmes* », ne peut-on pas parler d'une forme d'intelligence des plantes ?

Influence sur le climat :

La forêt génère la pluie (évaporation au niveau du feuillage) ; l'arbre a un effet refroidissant « *par l'émission de molécules gazeuses* » (odeurs des forêts) qui se rassemblent jusqu'à former des gouttelettes d'eau. En plus de la régulation des températures, le feuillage agit comme un filtre anti pollution. Et bien sûr, l'arbre absorbe et conserve le CO², y compris au niveau des racines. Il contribue à la stabilité et la fertilisation des sols, un aspect exploité par l'agroforesterie. De plus, arbres, haies, forêts sont des lieux de vie, des réserves de biodiversité (insectes, oiseaux, petits mammifères, lichens...)

« *Regarder le reste du monde avec respect, c'est ce qui nous sauvera.* »

Et en Pays de Blain ?

Des actions de plantations sont menées, en particulier l'opération « une naissance, un arbre » (bois de Beaumont à Blain, près de la salle des sports au Gâvre...). Mais, paradoxalement, le « Pays de Blain » devenu « Blain communauté » abandonne l'arbre coloré et dynamique qui le symbolisait pour quelques formes géométriques autour du mot BLAIN démesurément gonflé. Une création de bureau d'études sûrement coûteuse, laide (je ne suis pas le seul à partager ce point de vue) d'où l'arbre et la poésie ont disparu, où la ville écrase la campagne... Un choix étonnant en cette période où l'on vante la biodiversité, l'importance des arbres pour limiter le réchauffement

climatique : « *Il faut planter par tous les moyens, il faut planter !* » s'exclamait Hugo Clément dans une émission de France 5. Or, on constate que des haies continuent d'être arrachées, d'autres massacrées au nom du modernisme : il faut privilégier le passage de la fibre en aérien avec de nouveaux poteaux dont certains métalliques tout à fait inesthétiques (sauf au niveau du parc du Pont- Piétin départemental, tiens !). En ville, les arbres nuiraient à la sécurité, leurs racines soulevant des trottoirs. On coupe. Toutefois des replantations sont prévues avec des essences prêtes à cohabiter avec le bitume, des arbustes prennent place le long de la RN171...

Bonne idée dans le dernier bulletin municipal : un encart précise que « *tailler des haies dans et le long de parcelles agricoles est interdit entre le 1^{er} avril et le 31 juillet... Les branches autant que les pieds des haies abritent des oiseaux nicheurs ainsi que de nombreux insectes et une flore variée* »... Mais qu'entends-je en cette mi-avril ? Ne serait-ce pas une tronçonneuse ? Sur un terrain communal, en zone humide... Ce qui est interdit à la campagne est-il autorisé en ville ? Et voilà que chutent 2 peupliers issus de boutures fournies par la pépinière expérimentale de Guéméné il y a 20 ans. L'un plutôt chétif, l'autre d'une majesté propre à inspirer la jalousie humaine.

Leurs torts ? Trop grands, trop gros, pourvoyeurs de pollen et de feuilles mortes, avec des racines qui pourraient soulever le sol, susceptibles de mourir un jour, de tomber lors d'une tempête... Enfin, être des arbres naturels, quoi !

Et que penser des accotements de routes et chemins rasés fin avril au moment où s'épanouissent les dernières plantes sauvages survivantes des prairies naturelles ? Des réserves de biodiversité détruites...

Une suggestion : suivre le modèle nantais de « l'arbre aux hérons ». De **vrais** arbres en acier plantés dans le béton avec des oiseaux métalliques, l'avantage de s'accorder avec le paysage des éoliennes, de se débarrasser de quelques dizaines de millions... Voilà des arbres dignes d'une ville moderne ! L'avenir est aux créations humaines !

Journées internationales des forêts



Organisée conjointement par l'ONF et la MFG la première journée présentait de nombreuses activités et centres d'intérêt, mais finalement peu de personnes en ont bénéficié en dehors de la « rando contée » (William nous représentait) qui a connu le succès et, à moindre degré, le chant choral. Pourtant les techniciens forestiers étaient nombreux et disponibles, des animateurs étaient prêts à vous accueillir dans leurs ateliers : vannerie, mandala et land'art, identification des plantes, mammifères de la forêt... La seconde journée était consacrée au ramassage des déchets.

Pour ma part, j'ai accompagné Ewen. Au rond point de l'étoile un stand de l'ONF nous attendait proposant différents documents et un livret « rallye » sur le parcours de santé. Nous nous sommes d'abord longuement entretenus avec les agents à propos de l'accès au site de Curun refusé peu de temps auparavant. A propos aussi du sentier pédagogique des Ferrières qui mériterait d'être mieux balisé afin d'éviter errance et piétinement de jeunes pousses. Nous avons noté que 4 arbres (3 le sont déjà) allaient être valorisés et protégés.

- 4 seulement, je peux vous en proposer d'autres...
- On ne veut pas multiplier les centres d'intérêt et mettre toute la forêt sous cloche, précise le technicien (Il est vrai que 4 arbres sur 4500 ha...)



A noter que l'ONF propose aux écoles du Gâvre une sortie gratuite avec une spécialiste des insectes pollinisateurs au niveau de l'arborétum. Selon le technicien, l'école publique a refusé (hors programme, semble-t-il), l'école privée n'a pas encore répondu. Ewen se charge de le rappeler à son enseignante et sa directrice. Ce serait d'autant plus logique que les CM1/CM2 viennent de participer à une classe nature et travaillent sur ce thème. Rappel pas très bien accueilli dans un premier temps, mais finalement efficace !

Près de moi, un jeune s'inquiète de l'état d'abandon de l'arborétum. Réponse habituelle : « *On cherche une asso, des bénévoles pour l'entretien. Mais il n'y a pas de*

volontaires »... Nous nous sommes exprimés à de nombreuses reprises sur ce sujet, je m'abstiens donc d'intervenir.

Monsieur Durand, technicien stagiaire, nous remet le livret guide du rallye. Dix étapes sont proposées avec questions à choix multiples, énigmes diverses, infos sur la vie de la forêt. Ewen lit volontiers et répond aux questions (les solutions figurent souvent dans le texte) et profite des quelques agrès qui subsistent sur le parcours de santé que nous aimerions voir rénover...

Au niveau du jeu de croquet nous rencontrons Patrick, passionné par les cervidés de la forêt, et Monsieur Lévesque, technicien ONF responsable de la zone ouest. Ewen l'interroge à propos d'une « loupe d'arbre », une excroissance qui évoque un visage monstrueux... *Tiens, encore un arbre à protéger !* Notre interlocuteur évoque une mutation génétique, une sorte de cancer de l'arbre. Il précise que cette excroissance est recherchée par les ébénistes et artistes : à l'intérieur, les veines du bois dessinent de multiples formes avec des couleurs variées, une véritable marqueterie. La discussion se poursuit, principalement orientée vers l'Histoire de la forêt et les traces qu'elle protège. Un échange ouvert, intéressant qui pourrait se poursuivre sur le terrain à l'avenir.



Le parcours s'achève, les réponses ont été trouvées et le mot mystère reconstitué. Nous faisons un détour par le mandala géant auquel Ewen apporte sa contribution avant de regagner le stand accueil où il reçoit quelques cadeaux... Un vif regret : le peu de participants ! Très peu..., ce qui récompense mal l'investissement de l'ONF. Pourquoi les multiples « grognons » ne sont-ils pas là ?

L'accueil en forêt

J'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs techniciens ONF avec différents niveaux de responsabilité... et constaté que la conception de l'accueil en forêt divergeait en fonction de l'interlocuteur.

Certains se sentent (semble-t-il) écrasés par un sentiment de responsabilité qui les incite à voir la forêt comme une ennemie du citoyen qu'elle s'apprête à attaquer sur tous les fronts :

- Les balles de chasseurs en battue organisées dans les communes voisines restent dangereuses à plus de 2km. On nous détaille même des accidents (je comprends l'inquiétude de la directrice du collège St Laurent !)
- Les tiques à l'affût se précipitent sur vous pour vous inoculer la maladie de lyme qui vous handicapera longtemps.
- Les branches mortes vous visent de là-haut. Il faut éviter les layons, les rives de ruisseaux, c'est trop dangereux...
- Et bien sûr, pas question de pénétrer dans des parcelles en régénération, votre piétinement tasserait le sol et nuirait aux jeunes plants (heureusement les chasseurs et gros engins bénéficient d'aéroglisteurs !)
- Il ne faut pas oublier les lourdeurs administratives, la consultation des collègues pour les sorties de groupes. Au moins un mois de délai (théoriquement un an) entre la demande avec itinéraire et horaire précis et l'autorisation.

➔ Autrement dit : n'allez pas en forêt !

D'autres techniciens insistent sur l'accueil du public, les bienfaits apportés par les espaces boisés et semblent prêts à partager leur passion avec les habitants. Bien sûr les dangers et nuisances existent, mais ils ne se sentent pas responsables de toute branche morte qui pourrait chuter, de chaque insecte, animal ou plante qui pourrait vous nuire. Ne faut-il pas accepter la nature dans sa globalité et laisser chacun prendre ses responsabilités ?

A noter que tout récemment un stagiaire de l'ONF m'a contacté à propos du tourisme en forêt...



Sentier du nord

L'ONF ne veut plus l'entretenir... et pourtant ce court circuit établi avec les établissements scolaires est riche et original : faune, flore et Histoire, techniques du bois, arts... y trouvent leur place.

A la demande de Cameron, nous y sommes retournés un dimanche pluvieux de février. Un poteau indicateur en bois pourrissant « sentier pédagogique n°1 » nous oriente vers le panneau qui subsiste à l'entrée du sentier. Une cabane de branchages dressée tout près attire l'attention et incite à continuer tandis qu'un ridicule barrage de bois mort est couché sur le passage. Nous voilà partis à la recherche des rares bornes subsistantes. Si l'ONF ne veut pas que les promeneurs s'éparpillent en forêt, que les jeunes pousses de chêne en sous-bois - à la croissance hypothétique - ne soient pas piétinées, il suffit de rétablir un sentier soigneusement tracé et documenté (un tel document existe qu'il suffirait d'actualiser). S'il est trop court, il est aisé de l'allonger pour des sensations et observations complémentaires.



Notre quête du jour nous conduit un peu au hasard jusqu'à la souille derrière une borne indicatrice oubliée. Il faut la trouver ! Autour, plusieurs points d'eau, de profonds fossés de drainage, des fougères variées. Un milieu favorable pour les têtards, les tritons. Des bulles qui montent en surface excitent les imaginations, éveillent les visions de Cameron. Plus loin,

nous retrouvons la borne « scories de fer ». Des taupinières noirâtres – pas si fréquentes en forêt...- et des monticules rappellent l'industrie du fer : du minerai acheminé là où l'on trouvait le bois en abondance afin d'être chauffé dans des bas fourneaux, à l'époque gauloise. Les scories encore riches en fer (température trop limitée) sont restés sur place : une curiosité, des formes artistiques qui font rêver, un voyage dans le temps et dans l'histoire qui incite à en savoir plus...



Nous passons devant une borne en schiste napoléonienne. Et voilà l'arbre vase de Tim, le vieillard tassé sur lui-même, les boursoflures d'un autre, le chêne ogre capable d'avaler les enfants, ces troncs et branches tortueux dont les fissures servent de berceau aux fougères et mousses escaladeuses. Des arbres étranges dans un sous-bois diversifié, des branches tordues aux formes suggestives... Un ru avec sa mini-cascade retient l'attention...



Ce sentier pourrait s'étendre vers les pins avant de poursuivre la boucle par le chêne de marine aux courbures étonnantes qui vous emmène vers les chantiers de carénage, sur les goélettes direction les « indes d'Amérique ». Bousiers, coléoptères, insectes divers, oiseaux dissimulés sont prêts à vous accompagner. La météo du jour les tient éloignés favorisant plutôt les limaces. Mais voici des fumées (crottes) de cervidés, une imposante



garenne de blaireaux visiblement très fréquentée, des terriers de renards... Et subitement le sol se dérobe sous mes pieds, étrange impression de se sentir irrésistiblement attiré sous terre vers le monde des blaireaux ! Partout autour des trous tunnels frais aux dimensions impressionnantes, des monticules de terre, des pistes tracées par ces villageois aux courtes pattes et griffes acérées qui se perdent sous les ronces... Un espace « toilette » qui rappelle le souci de propreté des habitants... Ici vous avez rendez-vous avec le monde de la forêt, avec un monde surnaturel aussi où l'imaginaire est



constamment sollicité. Pourquoi l'ONF veut-il nous en priver ?

Sur les sentiers avec la classe forêt : site de Curun

Après un refus aux justifications approximatives que nous avons contestées, l'ONF, par l'intermédiaire de M. Wendling, a autorisé une sortie sur le site de Curun. Seule restriction : éviter trois parcelles en régénération interdites aux piétons. (Qui le sait ? les chasseurs ont-ils les mêmes obligations ?) Ce n'est nullement une gêne dans notre programme : nous utilisons quasi uniquement les allées et layons entre parcelles ainsi que les rives du ruisseau qui sinue à l'ouest du site.

Rendez-vous donc allée de la Mouthe en lisière. Je n'insisterai pas sur l'intérêt historique des lieux déjà présenté lors de nos sorties précédentes, mais plutôt sur des détails nouvellement révélés et la personnalité des jeunes collégiens que nous accompagnons, Laurent, Pauline et ses enfants Djahny et Adahy, de jeunes aventuriers que rien (ou presque) n'effraie, et certainement pas une longue marche en forêt !

En attendant le car, nous remarquons le puits de l'ancienne maison forestière dégagé des ronces. Derrière se dresse un duo d'arbres étroitement enlacés qui, en un baiser infini, semble partager la sève de vie. Un témoin à préserver ! Sur le sentier, nous identifions touffes de jonquilles, renoncules ficaires et stellaires, feuilles de chênes et châtaigniers. A proximité une mare noire semble dépourvue de vie...



Les 26 collégiens nous rejoignent. L'enseignant remet à chaque groupe une boussole et une carte où est tracé l'itinéraire prévu. Azimut 340 pour rejoindre le sentier entre les parcelles 210 et 211, cette dernière étant interdite aux piétons. Pourtant, Raphaël reconnaît avoir participé récemment à une chasse à tir sur les lieux...

Nous rejoignons l'allée de Curun aux ondulations de montagne russe (ce qui oriente vers la sombre actualité). Sur les hauteurs, face au sud et à l'ancienne voie celtique, se dressait l'hôtellerie romaine avec en contrebas un étang alimenté par un ruisseau et fermé par un barrage en terre. Nous ne pouvons pénétrer dans la parcelle concernée, mais je montre le fragon, un arbuste dont les alignements correspondent approximativement aux murs anciens, aux soubassements en pierre et constructions de briques. Plus bas, un sentier humide nous conduit jusqu'à un bois de bouleaux et d'anciennes carrières de pierre où le rocher affleure; la végétation se limite à des fougères roussies et couchées au sol, parcourues par des sentes animales. A proximité de la carrière la plus importante, aux pentes propices à divers exercices physiques, s'organise le pique-nique sous un ciel de plus en plus sombre mais qui restera bienveillant, n'effaçant pas une sécheresse inquiétante. A travers les arbres, je remarque un tronc maculé de boue où les sangliers vont se frotter pour se débarrasser des parasites après un bain dans l'espace marécageux voisin. Un autre pin a été victime de cette pratique, l'écorce arrachée il est mort et git au sol.



Voici le ruisseau encaissé, peu d'eau cette année et une couleur rougeâtre qui selon Djahny se rapproche de la rouille, évoque la présence de fer dans le sol. A proximité, une touffe de lathrée clandestine en fleurs permet de rappeler les caractéristiques de cette plante parasite familière des lieux humides. Les jeunes traversent à plusieurs reprises le ruisseau, voire avancent dans son lit jusqu'à l'ancien barrage en terre qui fermait l'étang contigu aux thermes romains. Un



vallon, des coteaux, un paysage peu commun en forêt du Gâvre. Nous débouchons sur l'allée du pont de Curun au revêtement bleu tout récent où nous rejoint l'arrière-garde papotante. De l'autre côté, nous pénétrons dans un bois de douglas qui a subi des éclaircies apportant un peu de lumière au sol. Ce lieu est remarquable par la présence de souches cicatrisées, comme pétrifiées, vraiment aussi dures que de la pierre. Selon des chercheurs, des « arbres amis » voisins continueraient à les alimenter. Un processus étonnant qui fait penser à « *des malades sous perfusion* » selon Raphaël.

L'une des souches est entièrement cicatrisée, sur une autre l'action est en cours avec des avancées saillantes et

durcies des bords de la plaie. Serge montre une troisième souche tout de blanc vêtue, un manteau caoutchouteux de champignons semble-t-il. Devant une cabane de bûcherons constituée de branchages, aux sièges en bois tronçonné, on remarque des restes de feu. Nous rejoignons l'allée jusqu'à une hauteur d'où l'on domine un paysage varié où prévalent des coupes rases. Quelques chênes semenciers subsistent sur l'emplacement des thermes, au nord-est s'étend une jeune chênaie brune et touffue. Pins à l'horizon, molinie au premier plan en touffes qui saillent d'un vallon marécageux, derrière nous un vaste espace sans arbres. Que sont devenus les nids de buses, de pics noirs ? Le professeur propose un temps de silence pour écouter les oiseaux et les bruits de la forêt. Mais ce qui domine, c'est le roulement des voitures au sud (route de Redon), peu d'oiseaux, quelques gouttes d'eau et craquements de feuilles sous les pieds des observateurs nomades. Certains ont trouvé un lit de



fougères confortable qu'ils ont bien de la peine à quitter. Ces parcelles quasiment sans vrais arbres interrogent Serge et Pauline. C'est pour moi l'occasion de rappeler que sur la carte de Cassini (18^{ème} siècle), la lande occupait la plus grande partie de la forêt saccagée par les troupeaux gâvrais.

La rando se poursuit sur des sentiers humides et allées en contournant les parcelles en régénération : alignements de pins, semis naturels et serrés de jeunes chênes où l'on distingue des feuilles sèches de hêtres (rappel mnémotechnique: le charme d'Adam (les feuilles ont des dents), c'est d'être à poil (les feuilles de hêtre portent des poils). Léna me tend une sorte de mini haricot rouge : un bourgeon ! Et l'on se penche sur le retour du printemps, les couleurs et formes des bourgeons, arrondis ou pointus, lisses ou poilus, parfois gluants... Des cloisonnements (passage d'engins tous les 4 à 6m environ) récents interrogent les collégiens. Raphaël souligne le fait que les animaux aiment se réfugier en ces lieux. De vieux chênes tortueux sont remplacés par des pins en raison sans doute de la nature du sol. Nous cheminons sur un layon entre des ajoncs au parfum de coco. Sol et ornières sont couverts d'eau qui parfois s'insinue dans les bottes. Là croissent des plantes aquatiques. Evan saisit un triton peu vigoureux qu'il replace ensuite dans son milieu naturel. En bordure d'allée nous observons aussi des pontes de grenouilles : masses gluantes aux multiples yeux noirs.



A proximité de l'allée des Noës Blanches (qui porte bien son nom, « noë » désignant des lieux marécageux), le groupe s'installe sur un tronc de chêne pour un temps de repos et d'échange avant une nouvelle marche de layon en layon entre les parcelles repérées sur la carte jusqu'au rond-point de Carheil où nous attend le car. Lili et Léna en profitent pour couronner un second Evan « roi soleil de la forêt » ; avec fierté il porte une chevelure d'où rayonnent des tiges de molinie. 15h55 : nous sommes à l'heure au rendez-vous !

Marche heureuse tout au long de la journée, dans une ambiance d'entraide, d'attention aux plus faibles, de volonté de surmonter - voire dépasser- ses limites. Ainsi une jeune fille légèrement handicapée tombe et se relève à plusieurs reprises entre ses gardes du corps, sans se plaindre, murmurant simplement « *je préfère les terrains secs* ». Observation et volonté d'apprendre aussi avec de nombreuses questions, l'évocation de l'actualité sombre et l'intense regret d'être les derniers représentants de la classe forêt en ces lieux. C'est un délégué de classe qui témoigne le mieux de l'incompréhension du groupe, avec conviction et logique sur fond de regrets pour les générations suivantes. Au niveau du barrage en terre, il m'interpelle : « *Dire que c'est l'une des dernières sorties de la classe « forêt ». Elle n'existera plus l'an prochain et le professeur le regrette. Je ne comprends pas le choix de la directrice. Pourtant elle vient d'un collège populaire, nous allons l'inviter à une prochaine sortie pour l'aider à découvrir ce qui n'existera plus. Des élèves viennent au collège avec l'espoir d'intégrer cette classe. Nous constituons un groupe soudé par la passion de la nature, même si nous n'avons pas tous les mêmes idées.* »



Et l'on fait de nombreuses découvertes : ainsi moi qui habite Blain, je ne connaissais pas l'existence des thermes, l'histoire de la forêt... Nous n'avons pas été consultés, nous aurions proposé au contraire de multiplier ce type de



« classe à thème local qui entraîne la motivation des élèves. Il en est de même pour la classe « biodiversité » qui disparaît aussi, celle « multisports » où j'étais en 6^{ème}, qui voit ses activités réduites de moitié » (voir ci-dessous)

Plus loin, c'est Tino qui m'aborde. Avec Aaron et Léna, il fait sans doute partie des plus fins observateurs. Il m'interroge à propos d'une pancarte qu'il a remarquée au-delà d'une plantation de pins alignés.

« Ce doit être l'entreprise qui a financé la plantation de la parcelle pour compenser ses émissions carbone. On en trouve de plus en plus en forêt : Ikéa, Guigoz, Crédit agricole,

Intermarché... »

- Une pancarte publicitaire en quelque sorte...
- Oui, pour assister à l'inauguration d'une de ces plantations, il fallait même se rendre dans le magasin de la marque pour retirer une invitation...
- Et ce n'est pas très logique, ajoute mon interlocuteur, de toute façon l'ONF replanterait. Une compensation c'est de nouvelles plantations en dehors de ce qui existe déjà...



Je ne peux qu'approuver..., et l'on se penche sur la vie aquatique, l'origine des longs filaments verts qui dominent dans les flaques d'eau...

Avec Raphaël, spécialiste de la chasse, on identifie les empreintes sur un sentier où est passée récemment une chasse à courre : cerf, chiens, chevaux qui dégradent le sol, chevreuils aussi. Le chasseur rappelle que les cervidés occasionnent des dégâts dans les jeunes plantations en mangeant les bourgeons, se frottant aux écorces. « Même les sangliers, ce que beaucoup ignorent, qui fouillent le sol au pied des arbres ».

Pendant le pique-nique où les adultes s'inquiètent de la sécheresse des lieux, c'est William qui intervient. Il souligne la contradiction entre l'entrée théorique dans une ère glaciaire et le réchauffement de la température. Selon les dernières infos qu'il guette avec assiduité, « les chercheurs se sont répartis en trois groupes : étude des causes, des conséquences et recherche de solutions. Si l'on ne réagit pas rapidement, l'évolution sera irréversible. Le développement des forêts, les plantations d'arbres et la préservation des plus imposants sur le terrain ou sous forme de bois de construction pourraient améliorer la situation, mais ce n'est pas le cas actuellement au niveau mondial. »



C'est aussi durant cette pause que M. Bénard évoque la rencontre de l'artiste Julien Bizeul avec la classe et quelques intervenants extérieurs. Chacun a fait preuve d'imagination dans les œuvres proposées et certaines pourraient participer à une expo des artistes locaux à la Maison de la Forêt. J'ajoute qu'il serait intéressant de proposer au prof de français d'assurer un complément littéraire à partir des réalisations, voire un recueil alimenté aussi par les sorties sur le terrain et des textes liées à la forêt et ses légendes, en collaboration éventuellement avec une classe de 6^{ème} dont c'est un des thèmes de travail... Ce serait valorisant pour les jeunes et le collège...

Une journée vraiment enrichissante avec des collégiens avides de savoirs, mais aussi de partage des connaissances et animés par leur passion pour la vie au grand air, dans une nature préservée, prêts à développer des raisonnements argumentés, simplement heureux d'être ensemble, un appel aussi à ceux qui ne comprennent pas la nécessité de cette « école hors les murs ».



N.B. : Contactée depuis, Mme la Directrice n'a pas apprécié les remarques à propos de la « transformation » de la classe forêt, estimant qu'il s'agissait de réactions d'enfants dictées par les adultes. Nous n'avons pas voulu – vu nos objectifs- respecter sa demande de supprimer les paroles du délégué élève. Nous avons proposé que la direction du collège rédige un article expliquant ses choix, présentant les nouvelles orientations d'ouverture pour les élèves, article qui aurait été publié dans ce bulletin, mais nous n'avons rien reçu... (voir site du collège)